BRACHET Julien & SCHEELE Judith.— *The Value of Disorder. Autonomy, Prosperity and Plunder in the Chadian Sahara*

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/32858>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.32858

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2020

Pagination : 1017-1020

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « BRACHET Julien & SCHEELE Judith.— *The Value of Disorder. Autonomy, Prosperity and Plunder in the Chadian Sahara* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 240 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/32858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.32858>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

BRACHET Julien & SCHEELE Judith.— *The Value of Disorder. Autonomy, Prosperity and Plunder in the Chadian Sahara*

Jean-Paul Colleyn

RÉFÉRENCE

BRACHET Julien & SCHEELE Judith.— *The Value of Disorder. Autonomy, Prosperity and Plunder in the Chadian Sahara*. Cambridge, Cambridge University Press (« African Studies Series 1 »), 2019, 348 p., bibl., ill., index.

- 1 Voici un livre, centré sur la ville de Faya (anciennement Faya-Largeau), dans le nord du Tchad, qui est un véritable tour de force. Il porte sur une région difficile et méconnue bien que devenue stratégique, comme toute la bande sahélienne. À titre d'indice, le voyage à partir de N'Djamena, la capitale, prend de 48 heures à 6 jours, selon la précarité des véhicules empruntés et les obstacles rencontrés. Pour une enquête de terrain, la ville présente toutes les caractéristiques d'un endroit impossible, mais les auteurs semblent faire, tous deux, de la difficulté une prédilection. Judith Scheele¹, anthropologue allemande formée en Grande-Bretagne et Julien Brachet, géographe français, spécialiste des migrations transsahariennes, ont mené tambour battant une enquête minutieuse, qu'on pourrait appeler, en référence à Marcel Mauss, la ville sociale totale de Faya, en ce sens qu'on ne peut la comprendre qu'en combinant les aspects économiques, politiques et religieux. Ils publient les résultats de ce copieux chantier de recherche interdisciplinaire dans ce livre admirable, édité en anglais, par Cambridge University Press. Les deux auteurs, qui allient l'érudition (y compris la lecture de sources africaines locales jusqu'à ce jour peu mobilisées) et un goût du terrain, nous proposent un véritable traité d'économie politique de la charnière entre

la Lybie et le Tchad : une contribution majeure à la connaissance des espaces saharo-sahéliens.

- 2 On dit parfois que l'ère de la monographie — description exhaustive d'une société, ou d'une sphère de la vie sociale (l'espace, l'économie, le système politique) — est révolue. À l'évidence, il n'en est rien. Mais si *The Value of Disorder* est une magistrale monographie, ce n'est pas une monographie comme une autre pour différentes raisons. D'abord les auteurs ne partent pas du postulat de départ fonctionnaliste qui définit la société comme une totalité tendant comme naturellement à l'équilibre. Ensuite, ils envisagent les faits sociaux et les concepts qui en rendent compte comme des processus plutôt que comme des référents fixes et atemporels. Enfin, l'ouvrage se distingue par la volonté de corriger les *a priori* machistes qui ont présidé à la plupart des récits relatifs au contexte saharien. Scheele et Brachet s'intéressent en effet à la partie rendue muette de la vie sociale : car si les exploits masculins sont racontés, les exploits féminins, eux, sont tus ; l'histoire se confond avec celle des grands hommes et des généalogies patrilinéaires, émaillées de faits guerriers (masculins) et de hauts faits (masculins) de l'islam, « sans parler du vocabulaire intrinsèquement masculin du vocabulaire des sciences sociales » (p. 308). Cette perspective multifocale amène les auteurs à revisiter un certain nombre de thèmes entremêlés qu'ils abordent selon différents angles en prenant leurs distances par rapport aux stéréotypes de la littérature de l'époque coloniale et même de la littérature en langue arabe : l'ethnie (celle des Toubou, qui, comme c'est souvent le cas dès qu'il s'agit d'ethnie, est un exonyme), le conflit, l'État, le genre, la parenté et l'alliance. Le conflit, par exemple, n'est pas ici considéré comme antithétique par rapport aux relations sociales, mais comme une de ses formes, d'ailleurs valorisée du point de vue émique. On a beaucoup parlé et écrit à propos de l'« anarchie toubou », mais toujours sous la forme d'un jugement extérieur et en termes négatifs. Ce livre est une tentative réussie de comprendre cette prétendue anarchie de l'intérieur. Il n'y a pas tant un territoire ethnique toubou qu'un espace qui rejette certaines personnes (de nombreux Toubou sont partis vivre ailleurs) et en attire d'autres ; un espace spécifique, qui rend certaines actions possibles, plausibles et parfois obligatoires (p. 309). Le premier chapitre du livre retrace la conquête coloniale. La ville de Faya (sous la colonie Faya-Largeau) fut dès sa fondation à la fois un centre religieux (*zawiya*) et un fort militaire (*zariba*). C'est une oasis un peu miraculeuse en plein cœur du désert du Djourab, au pied des monts du Tibesti, au Tchad. Son histoire se fonde sur une écologie exceptionnelle, une gigantesque nappe aquifère à faible profondeur permettant à une palmeraie d'exister quasiment sans irrigation. L'histoire de Faya est marquée par le développement de la *Sanûsiyya* (une confrérie soufie fondée en Algérie au XIX^e siècle, qui a étendu son influence en Lybie, au Tchad, au Soudan et en Égypte)² et se confond avec les vicissitudes de l'impérialisme colonial, les soubresauts des conflits mondiaux et les guerres de *leadership*. Le chapitre 2 est consacré à l'histoire de la ville après l'indépendance du Tchad en 1960 et surtout après que la France ait abandonné sa dernière base militaire en 1965. Le nord du pays fut, à maintes reprises, le lieu de conflits internes, de rébellions contre le gouvernement central et de confrontations avec la Lybie voisine. Tout au long de cette histoire, le nord du Tchad, bien que désertique, fut une zone d'« interconnectivité » et de guerre, de telle sorte que la notion de frontière s'en trouve fortement relativisée. Dans un tel contexte, l'accès aux ressources locales s'effectue généralement par le recours à la force.

- 3 Les chapitres 3 et 4 démontrent la persistance d'une « économie concessionnaire », avec d'intéressants développements sur les droits fonciers, l'exercice de la force, la parenté bilatérale, le mépris pour le travail agricole, l'essor du commerce interrégional (notamment celui, florissant, des dattes par les femmes), Faya jouant toujours aujourd'hui le rôle de ville frontière entre la Lybie et le Tchad. Le chapitre 5 aborde le problème délicat de la prédation, laquelle apparaît un peu comme le sport favori, au cœur de l'économie morale régionale. La suite du chapitre évoque l'absence de réciprocité dans les échanges, la prédation étant plus valorisée que la production, tout en laissant place à une générosité ostentatoire. L'image dominante est celle du couple vol/don. Dans le même ordre d'idée, la meilleure forme de mariage est le « mariage par capture ». Le terme admet diverses nuances, mais le principe nie ici aussi la réciprocité. Le chapitre 6 montre que ces mêmes principes s'appliquent au niveau politique où les règles sont déniées au profit de l'autonomie personnelle. Cette logique pourrait sembler s'opposer à l'État, mais il n'en est rien : c'est plutôt l'État qui est pris dans les entrelacs des stratégies individuelles. À Faya, l'État est omniprésent, essentiellement sous sa forme militaire, la notion de crise et de menace étant au principe même de la création de ce genre de villes-garnisons. Les agents de l'État y sont pléthoriques, mais ils sont insérés dans le jeu des politiques locales qui les dominent. Localement, si j'ai bien compris les auteurs, les valeurs et aspirations dominantes, selon lesquelles la prédation l'emporte sur l'échange, le court terme sur le long terme, l'autonomie sur l'ordre social, consacrent le fait que l'existence elle-même est liée à la notion de crise. Dans un tel contexte, l'islam n'est pas ignoré mais il occupe une position structurellement marginale, les grandes capitales religieuses étant situées ailleurs, laissant ce territoire semi-désertique en proie à ce que nos auteurs appellent « l'invisibilité toubou » (p. 312).
- 4 Dans l'ensemble, ce livre magistral démontre avec minutie et une grande vigilance théorique le potentiel productif de ce fameux « vide toubou » (« *Tubu gap* »). Dans la littérature coloniale, les Toubou ont, en effet, le plus souvent été décrits par les qualités qui leur manquaient. Ce livre corrige quelque peu le biais d'une historiographie et d'une anthropologie qui ont longtemps privilégié les Sahariens qui disposaient de l'écriture ou qui étaient pris en compte par des sources écrites émanant des lettrés musulmans et des commerçants transsahariens. Les lecteurs familiers des univers sahariens et sahéliens retrouveront le thème des nomades mal vus des sédentaires et des gouvernements, malgré la volonté de ces derniers de les incorporer dans leurs forces armées. L'armée tchadienne, qui s'est un peu spécialisée dans les interventions extérieures, est intervenue au Congo, en République centrafricaine, au Soudan, au Mali, au Niger, au Cameroun et au Nigeria, souvent dans le cadre d'opérations internationales de maintien de la paix. Elle est célébrée comme le principal bras armé africain dans la lutte contre le terrorisme mais sur le terrain, les populations voient souvent avec appréhension l'arrivée d'un fort contingent de soldats tchadiens (pp. 296-297). Du fait des *per diem* qui leur sont versés par les organisations internationales, ces derniers sont perçus comme participant à un « *business mercenaire* » plutôt qu'au maintien de la paix.
- 5 Au-delà de ces thèmes, les mises au point conceptuelles opérées par Scheele et Brachet amènent le lecteur à reconsidérer l'idée selon laquelle les groupes humains s'efforceraient toujours de construire un système social équilibré. Ils invitent aussi à remettre en cause les postulats fonctionnalistes qui, malgré la déferlante

déconstructionniste, continuent à dominer les sciences sociales et politiques. La région du Borkou, dans le nord du Tchad, semble en effet plutôt privilégier l'excellence individuelle, définie par la recherche à tout prix d'une autonomie et d'une indépendance : des principes qui postulent une certaine esthétique de la violence, qu'elle soit réelle ou jouée. Dans ce contexte saharien, paraissent bien peu prescriptives les institutions, au sens très large (et encore une fois maussien) de manières d'agir et de penser propres à un groupe donné.

NOTES

1. J. SCHEELE est l'auteure d'un livre majeur, *Smugglers and Saints of the Sahara : Regional Connectivity in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, dont la publication a coïncidé avec la crise du Mali, et qui nous aide à comprendre les évolutions passées et présentes dans tout le Sahara. Il s'agit aussi d'une remarquable ethnographie « embarquée » dans les camions des contrebandiers qui exercent aux confins du Mali et de l'Algérie.

2. La *Sanûsiyya* introduisit de nouvelles cultures, mais aussi un système légal fondé sur la propriété foncière et un mode de production basé sur l'esclavage. Bien que dans ces régions de nomadisme l'agriculture ait été méprisée, ils réussirent à s'imposer comme entrepreneurs agricoles protégés par la *baraka*.

AUTEURS

JEAN-PAUL COLLEYN

Institut des mondes africains (IMAF), EHESS